

LA CHARITÉ D'UN SAINT.

On célèbre chaque année, le 10 mai, la fête d'un saint peu connu en France et au Canada, mais très populaire en Italie, surtout à Florence et à Fiésole : à Florence où il est né (1390) et dont il occupa, pendant treize ans, le siège archiépiscopal (1446-1459); à Fiésole, où il reçut l'habit des Frères-Prêcheurs, et où il séjourna à diverses reprises, durant les quarante années de sa vie religieuse (1406-1446).

Ce saint s'appelle saint Antonin.

Une bonté compatissante et une bienfaisance intarissable forment les principaux traits de sa physionomie morale. Religieux et archevêque, il fut l'ami constant du peuple et le généreux consolateur de tous les affligés.

Au baptême, il avait reçu le nom d'Antoine. Mais dès ses premières années, l'enfant manifesta une si grande douceur de caractère que ses parents, ravis d'une telle aménité, prirent l'habitude de l'appeler affectueusement *Antonino*, Antonin. Ce gracieux diminutif d'Antoine l'emporta sur son premier nom : il convenait, du reste, non moins justement à la petitesse de sa taille, qui resta au-dessous de la moyenne.

Comme le charitable patriarche Job, Antonin avait apporté en naissant une compassion pleine de tendresse, qui l'inclinait vers toutes les misères de ce monde. Cette heureuse disposition rencontra, pour se développer, le milieu le plus favorable, car la maison de Nicolas Piérozzi, son père, était une véritable école de charité. Avant de devenir "l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le protecteur de l'orphelin et le père des pauvres", Antonin n'avait eu qu'à regarder autour de lui : les plus touchants exemples avaient encouragé et fortifié sa bonté native.

Il avait vingt-trois ans, quand il perdit son père. Désireux de pratiquer la charité, même après sa mort, Nicolas Piérozzi avait réglé dans son testament que sa veuve